

Les Amis de la Pologne

REVUE MENSUELLE

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
France et Colonies :
5 francs par an.

REDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS-V^e
Compte de Chèques Postaux : PARIS 880-96,
Téléphone : Gobelins 62-10.

Abonnements :
Etranger :
7 francs par an.

SOMMAIRE

Petites nouvelles de Varsovie.
Une innovation en Agriculture.
L'Art populaire polonais.
Un parc au lieu d'une frontière.
Les mines de Wieliczka. — Marcelle VIGREY.

Une nouvelle de Zeromski.
Souvenirs de Bretagne. — D^r BRONARSKI.
Les Paysans (fin). — Ladislas REYMONT.
Un Conseil d'Etat polonais.
L'Action des Amis de la Pologne.



LES TATRAS. -- Repos dans la Montagne.

Petites Nouvelles de Varsovie

La Place de Saxe.

C'en est fait : le Sobor a vécu, la cathédrale russe, rutilante d'or comme un parvenu, et dont la masse trapue écrasait l'élégance de Varsovie comme un éléphant un rosier. Elle n'insultera plus la Patrie polonaise. Ses débris considérables ont servi à l'édification de maisons ouvrières, ses gravats vont réparer les chaussées.

La place de Saxe, sans le Sobor, est immense, maintenant.

Le comité chargé de son aménagement vient de terminer l'élaboration des conditions du concours qui sera publié dans le courant de ce mois. La section technique de la municipalité de la ville de Varsovie dresse les plans d'arpentage de la Place, qui seront présentés aux participants du concours.

Déjà la petite maison en bois qui se trouve rue Królew ka va être démolie et sur cet emplacement sera construit un spacieux édifice pour la « Banque de l'Economie Nationale », ce qui donnera un aspect beaucoup plus esthétique à la Place de Saxe.

Le Palais Staszyc.

Il y avait aussi beaucoup à faire pour remettre en état ce palais de la grande artère varsoviennne, le Faubourg de Cracovie. Les Russes l'avaient mutilé, enlaidi, recouvert de la carapace d'une ornementation byzantine.

Or ce palais intéresse les Français tout particulièrement, puisqu'il est le siège de l'Institut français de Varsovie.

Le ministère de l'intérieur polonais a accordé les crédits nécessaires à sa réfection.

Sous les derniers échafaudages apparaissent les belles lignes de la façade reconstituée dans son architecture primitive, si longtemps abîmée et recouverte par la façade bariolée de style russe. Avant l'hiver on espère terminer les travaux de l'aile droite du palais, du côté de la rue Copernic, les salles latérales, les salles de séances et les salles de la Société Scientifique au premier étage. Actuellement on procède à la reconstruction de la coupole dont le toit sera recouvert de cuivre. On procède à la reconstruction des escaliers, des murs intérieurs du côté de la cour, du local du musée archéologique et d'autres salles ainsi que de la façade du côté de Nowy Swiat. Tous ces travaux seront terminés à la fin de cette année 1926.

Au Zamek.

Le Château Royal, débarrassé lui aussi des encroûtements et empâtements des architectes russes, cause de temps à autre une surprise aux artistes qui le restaurent.

Au cours des plus récents travaux ont été mises à jour, hors d'une couche de plâtre, des peintures murales de l'époque d'Auguste de Saxe. Les experts ont été conviés afin de redonner leur ancien aspect à ces peintures.

Les taxis varsoviens.

Les films pris par les opérateurs de Gaumont à Varsovie, après la guerre, montrent des rues et des avenues sans autos. Les jeunes spectateurs français s'en émerveillent. Ils ne conçoivent plus des artères paisibles, que l'on peut traverser sans hâte.

Mais le temps a passé. La capitale polonaise a ses autos, comme les autres capitales.

Il résulte des chiffres publiés par la municipalité de la ville que, sur 1.308 taxis qui circulent à Varsovie, le plus grand nombre, notamment 622, revient aux « Fords » ; viennent ensuite : « Mathis » avec 72 ; « Peugeot » avec 71 ; « Renault » avec 64 ; « Fiat » avec 54 ; « Tatra » avec 52, etc. En somme, on peut distinguer, parmi les taxis qui circulent à Varsovie, 85 marques différentes. Cette statistique a été dressée par la section industrielle de la municipalité en vue d'adapter, à l'avenir, un type unique de taxis. Cette uniformité concernera surtout la force du moteur et la présentation extérieure de la carrosserie.

Le premier "Gratte-Ciel".

Ce sera la Maison des étudiants varsoviens. Elle sera la plus haute de la ville, avec ses ... 9 étages.

Vous voyez que nous sommes encore loin des 40 et 50 étages de New-York !

Dieu merci, à Varsovie comme à Paris, « les maisons sont faites à la taille de l'homme, et leur juste proportion fait l'harmonie si humaine de la ville. Puissent Paris et Varsovie ne jamais connaître l'étrangeté de ces rues américaines, qui sont des fosses pleines d'ombre entre des colosses rigides de béton.



L'ART POPULAIRE POLONAIS

La population rurale en Pologne emploie le temps libre que lui laissent ses occupations agricoles à confectionner des objets d'usage journalier ou servant à la parure. Un certain nombre de villageois ne possédant pas ou peu de terre, trouvent leurs moyens de subsistance en travaillant les matières premières de leur contrée. Les productions de ces paysans s'appellent chez nous : industrie populaire.

Les branches de cette industrie les plus répandues sont : 1) la charpenterie, la menuiserie, la tonnellerie, la fabrication de jouets en bois ; 2) la vannerie, la confection d'objets en osier ; 3) la tissanderie en lin et en laine, la fabrication de tapis (kilim), de broderies, de dentelles, de poteries.

La population rurale en Pologne exerce ces industries depuis des temps immémorables. La poterie fabriquée actuellement rappelle, par la forme et l'ornementation, celle que l'on trouve dans les tombeaux de l'ère avant la chrétienté.

Nous ne possédons pas, dans notre pays, de constructions en bois ni de tissus qui dateraient de mille ans, mais les divers types de maisons rurales adoptés dans les provinces, aux formes parfaitement ouvrees et traditionnelles, ayant des proportions et des moyens techniques qui lui sont propres, attestent les efforts de nombreuses générations de travailleurs.

Les vieilles chroniques nous apprennent que la toile et le drap étaient le produit d'exportation principal des anciennes terres slaves. Suivant certains philologues, le mot « placie » (payer) viendrait du mot « plotno » (toile) qui, croit-on, a été la plus ancienne mesure de valeur, et l'unité de valeur d'échange sur nos terres privées d'or et d'argent. Certaines analogies entre l'ornementation et les motifs décoratifs scandinaves, hindous et les nôtres affirment également les traditions séculaires de notre création artistique populaire.

Tous les objets fabriqués par le peuple et destinés à son usage répondent à ses besoins et à ses goûts. Aussi, tout objet étant exécuté le mieux possible, s'efforce de répondre exactement à son but et d'être beau. Dans le plus petit détail se révèlent les dispositions artistiques remarquables et variées de notre nation ; tout vase ou tout morceau d'étoffe possède quelque chose d'une vraie œuvre d'art.

En Europe comme chez nous, les romantiques ont été les premiers, au début du XIX^e siècle, à s'intéresser au peuple et à son art. Mais les plus grands mérites à cet égard reviennent à Stanislas Witkiewicz, artiste peintre

et critique. La beauté et l'originalité de l'industrie des montagnards au pied des Tatras le frappa. Les habitants de ces hameaux, éloignés à l'époque des lignes de chemins de fer et des villes, possédaient leur architecture, leur art décoratif et même leur peinture et leur sculpture. M. Witkiewicz se fixa à Zakopane, au pied même des Tatras, avec son ami le Dr. Matlakowski, et ils commencèrent à collectionner, copier et décrire les plus beaux spécimens de l'art de Zakopane, en éveillant le goût dans les milieux cultivés. L'exemple de Witkiewicz fut suivi. Des artistes-peintres très connus comme Maszkowski, Sichulski, et Pautsch, par leurs tableaux, attirèrent l'attention du public sur l'industrie des montagnards du versant nord des Carpathes polonaises.

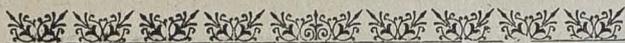
Ces montagnards fabriquent des majoliques richement décorées de motifs ornementaux des plus anciens, des objets en cuir, exécutent des incrustations sur bois, des tapisseries, des broderies et tissent des étoffes. Parmi les centres les plus importants de ces industries populaires, il faut citer : les environs de Cracovie, célèbres par leurs costumes si variés et si colorés, leurs maisons et leurs meubles décorés de peintures ; les provinces de Sieradz et de Lowicz, situées à 50 kilomètres de Varsovie dont les habitants portent des costumes bariolés et cependant empreints de goût ; ils décorent leurs maisons de papiers peints et découpés qui présentent un élément décoratif des plus originaux. Dans ces régions, on trouve des bahuts pour vêtements peints, des broderies et de la poterie. Les étoffes et les découpures qui proviennent du Nord des Kurpie diffèrent de la production de Lowicz par une gamme plus atténuée de couleurs sombres ; elles sont incomparables par le goût raffiné de l'ornementation. Leur céramique a également un caractère tout particulier.

En dépit de plus d'un siècle d'influences allemandes tendant à leur faire perdre leur nationalité, les Poméraniens et les Kachoubes (Kaszubi) confectionnent des broderies et de la céramique d'un caractère polonais très prononcé. La population de la région de Vilno tisse de magnifiques étoffes de lin. Les costumes, les broderies et la céramique de Lublin et de la contrée du Bug sont très beaux ainsi que les broderies de Wilanow — près de Varsovie — et les costumes du côté de Poznan. Il n'est pas un coin de notre terre où ne fleurit quelque branche de notre industrie nationale.

C. MŁODZIANOWSKI
et S. RUTKOWSKI.

(Extrait du *Messenger Polonais*.)





Une innovation en Agriculture.

M. Roman de Lossow, propriétaire de la terre de Lesniéwo (district de Gniezno, près Poznan) vient de devenir célèbre en Pologne : en cherchant depuis vingt-cinq ans à améliorer sa terre, il est arrivé à des résultats bien remarquables par une méthode toute nouvelle.

La propriété de Lesniéwo n'est pas un champ d'expérience idéal, au contraire. Elle consiste en terres sablonneuses, peu propres à la culture du blé et pendant longtemps les voisins de M. de Lossow firent des plaisanteries faciles sur ses efforts et leur absence apparente de résultats.

L'idée fondamentale de M. de Lossow a été de fortifier avant tout les racines et les tiges. Pour y parvenir, il a procédé par l'emblavure dispersée, des machines spéciales disposant les semences grain par grain dans des sillons espacés ; il a essayé aussi de remuer la terre aussi souvent et aussi profondément que possible, non seulement au moment du labour, mais aussi après la germination et quand les plantes se sont développées, en faisant arriver l'air en dessous des racines.

Voici les résultats obtenus et contrôlés par la Chambre d'Agriculture de Poznan :

Champ de seigle ensemencé le 14 octobre. Très mauvaise terre sablonneuse dotée de 260 kg de salpêtre du Chili, 400 kg de scories phosphatées, 120 kg de nitrate de Chozov et 300 kg de sel potassique à 40%. Ensemencement à l'hectare 24 kg. Récolte 54 quintaux.

Champ de seigle ensemencé, même date. Mêmes conditions d'engrais et quantités de semence. Terre moyenne. Rendement quatre-vingt quatre quintaux.

Champ d'orge, terre moyenne. Engrais 240 kg de sal-



JOUETS EN POMMES DE PIN

pêtre du Chili, 200 kg de superphosphates, 200 kg de sel potassique à 40%. Ensemencement à l'hectare 18 kg. Récolte 48 quintaux.

Ces résultats ont actuellement en Pologne un grand retentissement et de nombreuses excursions d'agriculteurs ont lieu à Lesniéwo.

Un parc au lieu d'une frontière

C'est une bien originale initiative que viennent de prendre les savants polonais et tchèques. Ils demandent que le massif des Tatras, qui sépare la Tchécoslovaquie de la Pologne, soit transformé en Parc naturel.

De tels parcs, dans l'Engadine, dans le Dauphiné, dans la vallée d'Arrazas, se dénomment Parcs Nationaux. Cette expression est si bien passée dans le langage pour désigner un coin de nature intact et sauvage, que les promoteurs du projet polono-tchèque parlent eux-mêmes d'un « Parc National » à créer dans les Tatras.

Mais l'originalité de ce parc sera, justement, de n'être pas national : il descendra des crêtes frontières vers les plateaux tchèques au Sud, et vers les plaines polonaises au Nord. L'Europe verra pour la première fois l'entente de deux nations consacrée par les soins qu'elles donneront ensemble à un domaine de féérique beauté, où la nature se retrouvera vierge, ignorante de la civilisation et de la

politique. Par la suite, un autre exemple de ce bon vouloir envers ses voisins sera probablement fourni encore par la Pologne, car elle songe déjà à établir un autre parc alpestre dans la région des Monts Piénin, qui chevauche également les frontières.

Ces parcs ne seront pas déclarés territoires neutres. Une convention passée entre les Etats fixera les principes généraux qui présideront à la transfiguration des montagnes en Parc de la Nature primitive. Les détails de l'organisation devront s'inspirer des lois en vigueur dans les deux Etats, mais ceux-ci s'emploieront à les harmoniser.

Heureuses préoccupations ! Et comme on est satisfait de voir un tel esprit de concorde au service d'une œuvre si pacifique ! La bénévolaence de la Pologne a fini par l'emporter sur l'âpreté de ses voisins, qui faillit tourner la question de Jaworzyna, dans ce même massif, en « casus belli ».



Une Grotte dans la Vallée Koscieliska (Tatras).

Les savants polonais et tchécoslovaques ne se sont pas bornés à émettre un vœu. Ils ont présenté à l'opinion publique des deux nations un plan qu'il ne reste plus qu'à appliquer.

Deux zones de protection sont prévues : les hautes altitudes, étroitement protégées ; les altitudes inférieures, à protection partielle.

La protection du paysage des Tatras doit s'effectuer par les interdictions : de la dénudation des versants des Tatras de la végétation et des forêts, de l'utilisation des eaux des Tatras pour les fins industrielles, de l'exploitation des gisements de minerais, de la construction des chaussées et des chemins de fer à crémaillère ou funiculaires aux sommets des Tatras.

La protection des forêts des Tatras doit consister en une économie forestière rationnelle, avec non-utilisation des forêts ayant une importance scientifique particulière, ainsi que la protection complète des sapinières.

La protection des plantes exige la défense d'arracher toute plante avec racines ; la non-exploitation des plantes dans de grandes proportions pour des fins industrielles, et la protection de certaines plantes, arbres et buissons, surtout d'une espèce rare. L'économie des pâturages exige le règlement de cette question, de manière que nul préjudice n'en résulte pour les propriétaires des pâturages de haute montagne qui devront être dédommagés par l'amélioration des autres pâturages, pour la plupart ruinés par une économie primitive et défectueuse, et par la formation de nouveaux pâturages dans les terrains de la basse montagne.

La protection de la faune doit s'effectuer par voie de protection entière ou partielle de certaines espèces rares et précieuses d'animaux des Tatras.

Pour le tourisme : limitation et réglementation de la construction des abris et des cabanes touristiques, du tracé des sentiers touristiques et des points de repères.

Ce n'est qu'en adoptant et en observant ces principes

qu'on arrivera à sauvegarder, pour la culture mondiale, ce trésor que représentent les Tatras, cette miniature du paysage alpestre et de la nature de l'Europe Centrale.

La possibilité de la réalisation de l'idée du Parc des Tatras est sensiblement facilitée par l'existence dans les Tatras polonais de vastes étendues où la protection de la nature a été instituée par feu comte Ladislas Zamoyski dans les propriétés de la Fondation Kórnik.

Les associations des organisations scientifiques polonaises et tchécoslovaques déjà existantes faciliteront la fondation du Parc. Ces organisations, qui travaillent en contact étroit sur le territoire des Tatras, sont : l'Association Géologique des Karpathes, l'Union Géobotanique et la Commission pour les recherches ethnographiques des Karpathes, enfin les organisations touristiques et sociales, notamment la Société Polonaise des Tatras et le Club des Touristes Tchécoslovaques, qui toutes ont adopté l'idée de la création du Parc des Tatras.

Les frais de la création et de l'entretien du Parc seront tout à fait insignifiants, se limitant surtout à la conservation et à la protection de la nature.

Au point de vue économique, les forêts, les pâtis, les chasses de Tatras rapporteront bien davantage dans les endroits où leur exploitation sera autorisée. Les stations climatiques et thermales prospéreront et le tourisme se développera.

Au point de vue scientifique, les travaux effectués dans le Parc de la Nature Primitive des Tatras pourront devenir classiques et constituer un véritable ornement de la culture slave.

Le monde civilisé suivra attentivement les soins apportés par la Pologne et la Tchécoslovaquie en vue de la protection de la magnifique nature des Tatras. Cet intérêt s'est déjà exprimé par les publications américaines.

Les Français applaudissent à leur tour à ce beau projet, en lui souhaitant prompt réalisation.

Les Villes de sel de Wieliczka

... Je suis allée à pied de Bronowice à Wieliczka, pour visiter les fameuses mines de sel. Quelques kilomètres ne sont pas pour me faire peur et la route est jolie. En général la terre fait payer cher aux habitants de la surface la rançon des richesses qu'elle renferme dans son sein. Rien de plus riant au contraire que le paysage autour de Wieliczka. Entourée d'un côté par un demi-cercle de montagnes étagées en amphithéâtre, et de l'autre par une plaine légèrement ondulée et très fertile, la capitale du sel gemme est une des villes les mieux situées et les plus pittoresques de la Pologne galicienne. La ville, qui compte 7.000 habitants environ, possède une place

assez spacieuse, un château, un couvent de Franciscains, une école des mines et quelques autres écoles.

Les mines de Wieliczka ne procuraient que de médiocres profits aux anciens rois de Pologne. Les Polonais sont un peuple qui sacrifie volontiers des intérêts matériels à des goûts artistiques ; ils ont été encouragés dans cette tendance par les princes saxons qui ont régné sur eux pendant la plus grande partie du xviii^e siècle. Or, ceux-ci favorisaient la sculpture sur sel dans les mines de la Galicie en même temps qu'ils protégeaient la fabrication de la porcelaine dans leurs anciens Etats.

Telle est l'origine des nombreux monuments qui dé-

corent cette ville souterraine. Ses habitants enfouis dans les profondeurs du sol peuvent se donner l'illusion de vivre dans une cité grandiose dont les rues sont bordées d'églises et de palais. Presque tous les touristes descendent aujourd'hui dans la mine par un treuil qui leur épargne de la fatigue, mais les prive d'un spectacle intéressant ; pourtant il se trouve encore quelques visiteurs intrépides qui demandent l'autorisation de passer par le Franziszek dont l'escalier en colimaçon n'a pas moins de 470 marches sculptées dans le sel. Cet escalier, unique dans son genre, a été construit sous le règne d'Auguste III. La descente par le Danielowicz n'aboutit qu'à une profondeur de 66 mètres et elle était autrefois la plus fréquentée par les touristes avant l'installation d'un ascenseur.

Sous la conduite d'un guide, la caravane souterraine commence en général par une excursion à la salle Letow dont la visite sert de prétexte à une première gratification (1). C'est une immense salle de bal qui a été creusée sous la direction de Letowski, gouverneur général des mines de Galicie, sous le règne d'Auguste le Fort. La salle est entourée d'une galerie à balcon sculpté à jour et soutenue par de puissantes colonnes, le tout taillé dans le sel. Un siège imposant et massif se dresse au-dessus d'une plate-forme élevée de quelques marches : c'est le trône du souverain. Il semble que le bloc où ce fauteuil monumental a été taillé a des reflets d'émeraude et de rubis, qui ne se retrouvent pas dans les sculptures des colonnades et des balcons.

Au sortir de la salle de bal, les visiteurs se rendent à l'église. Du côté droit du porche s'élève la statue de saint Antoine, sous le patronage duquel les habitants du district minier de la Galicie ont placé la ville de sel. Chaque année des milliers de pèlerins se rendent dans l'église souterraine pour assister aux offices solennels qui sont célébrés les jours de grande fête. Une colonnade et un arc de triomphe conduisent à un autel surmonté d'un crucifix de sel de plusieurs mètres de hauteur ; à peu de distance se trouve la Chapelle de la reine que la piété des artistes polonais du XVIII^e siècle a peuplée de statues de saints. C'est un véritable musée de la sculpture du sel.

Les progrès de la civilisation moderne ont trouvé place dans la capitale du sel. A une station centrale, dont la porte est du style romain le plus pur, aboutit un réseau de voies ferrées de 40 kilomètres. A défaut des locomotives à vapeur, dont la fumée ne serait pas sans danger dans des galeries creusées à plusieurs centaines de mètres au-dessous du niveau du sol, et de la traction électrique

dont le prix serait trop élevé, cinquante attelages de chevaux traînent sans cesse des fourgons chargés de sel sur les rails qui sillonnent le troisième étage de la mine. Les écuries, où plus de cent chevaux peuvent trouver place, ne sont pas une des curiosités les moins intéressantes de Wieliczka.

Une excursion dans une atmosphère de sel excite l'appétit, et, pendant la saison où les visiteurs viennent en grand nombre, le restaurant de la ville souterraine est très fréquenté. Les architectes qui ont construit ce monument se sont inspirés des premiers essais du style gothique. Des piliers de sel assez puissants pour supporter des nefs de cathédrale, soutiennent une voûte surbaissée qui rappelle les grandes salles des étages inférieurs des châteaux et des hôtels de ville allemands du Moyen âge.

Seize lacs qui communiquent entre eux forment au-dessous de la mine une immense nappe d'eau salée, mais le plus grand est le seul où la navigation soit permise aux visiteurs : dans la plupart des autres les éboulements sont à craindre, et des blocs de sel se détachent parfois des plafonds. De pareils accidents ne se produisent d'ailleurs que dans les cavernes. Il y a si peu d'humidité dans les galeries que les ingénieurs ont depuis longtemps renoncé aux étais de bois qui sont employés dans toutes les autres mines ; des piliers de sel suffisent pour éviter les effondrements.

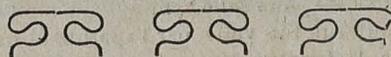
Dans cette ville à sept étages, ou plutôt dans ces sept villes superposées, il n'existe pas moins de soixante-dix grandes salles dont les plafonds se soutiennent tout seuls ou ne s'appuient que sur un très petit nombre de colonnes. La fameuse salle Michalowice, qui pour être creusée, a exigé cinquante ans de travail, est une pièce carrée qui a 35 mètres de côté et 40 mètres de hauteur. Ces salles sont maintenant utilisées par l'Administration des mines, comme magasins. Les galeries ne sont pas moins solides que les grandes salles ; les plus anciennes remontent au règne de Casimir-le-Grand, c'est-à-dire au XIV^e siècle. La longueur totale de ces voies souterraines représente l'aller et retour du trajet qui sépare Vienne de Cracovie.

Dans cette population de 1.500 mineurs qui extraient chaque année du sol 100.000 tonnes de sel, les accidents sont rares ; dans les mines mêmes ce n'est pas le feu qui est à craindre, ce sont les inondations. En 1868, les eaux ont envahi quelques-unes des galeries et causé des dégâts aux sculptures des deux chapelles, mais le mal a été réparé. Des pompes puissantes furent installées qui empêchèrent une inondation en février 1879 de devenir une catastrophe.

Marcelle VICREY-SZUMLANSKA.

(Extraits de son Voyage en Galicie.)

(1) Les merveilles de la ville souterraine ne prennent un aspect féérique qu'à la condition d'être complètement éclairées. Une illumination de première classe coûte fort cher. Il faut qu'il y ait au moins une quarantaine de personnes pour que la recette permette à l'Administration d'aussi gros frais d'éclairage. Si les visiteurs ne sont pas en nombre, ils sont obligés de se contenter d'une illumination de seconde classe ; mais cette économie de luminaire laisse dans une demi-obscurité la plupart des colonnades, des balcons, des candélabres, des statues sculptées dans le sel gemme, qui, pour scintiller comme des stalactites de cristal, ont besoin d'être éclairés par la lumière électrique ou par des lustres où sont allumées des centaines de bougies.





Une Nouvelle de Stéfan Zeromski

Quoi qu'il advienne, je m'offre aux coups...

(SOPHOCLE, *Œdipe roi.*)

Sur un lit marqué du chiffre 24, dans le coin le plus sombre d'une salle d'hôpital, gisait, depuis quelques mois, un ouvrier des champs, d'une trentaine d'années peut-être. A chacun de ses mouvements, un écriteau de bois noir portant inscrit : « *caries tuberculosa* » faisait un bruit de crécelle au-dessus du chevet. Le pauvre diable, à la suite d'une carie des os, avait eu une jambe amputée au-dessus du genou. C'était un paysan sans un lopin de terre, travailleur dans des champs de pommes de terre, comme ses ancêtres l'avaient été. Il servait chez un patron, trois ans plus tôt il s'était marié, il avait même réussi à élever un garçonnet aux cheveux de chanvre, — et voici que soudain, sans rime ni raison, un mal au genou se déclare, des plaies commencent à se former. Un homme charitable ayant offert sa voiture, le pauvre père fut transporté en ville, et interné dans un hôpital, aux frais de la commune.

Ceci, le misérable se le rappelait encore très bien : comme il était parti une soirée d'automne, avec sa petite femme, dans une voiture de parade aux sièges d'osier ; comme ils avaient pleuré alors tous deux de peur et de mélancolie ! — et les voici tantôt versant des larmes, tantôt grignotant des œufs durs — et puis alors rien que des étendues grises, infinies. Était-ce le brouillard ? Ne l'était-ce pas ?...

Les jours monotones, tous pareils, vécus à l'hôpital, se sont effacés de sa mémoire et forment dans sa vie comme une lacune sans fond ; — seule l'invariable tristesse lui écrase l'âme pendant le cours des mois, avec la force impitoyable et brutale d'une dalle qui écraserait une tombe. A travers ce brouillard il se rappelle, à demi-éclairées, d'étranges bizarreries subies : bains, jeûnes, introduction de fils de fer dans la plaie, jusqu'aux os. — Puis l'opération : on le transporte dans une salle au milieu de messieurs portant des tabliers tachés de sang ; — et c'est de cette étrange audace qu'il se souvient surtout, de cette vigueur qui le soutint en ces heures, comme une main miséricordieuse.

Avant l'opération, tandis qu'il observait autour de lui tant de choses faites pour éveiller le goût, il tissait, lui aussi, au fond de son âme simple, une toile de méditations, telle qu'enseigne d'en tramer la plus grande maîtresse sur terre — une salle commune d'hôpital. Après l'opération, tout lui fut voilé par l'apathie et une lassitude mortelle. Il frissonnait sans cesse et, vers le soir,

un fardeau étrange commença à lui peser sur le crâne, telle une pierre sphérique ; de ce boulet à ses pieds, des frissons le secouaient, pareils à des courants glacés. Par contre, de l'orteil de son pied valide affluaient jusqu'au crâne des ondes de chaleur enivrante. Des pensées, telles des gouttes de mercure, affluaient précipitamment dans un coin de son cerveau, et tandis qu'il restait tout ramassé dans des flaqes de transpiration, tandis que ses paupières retombaient d'elles-mêmes — non de sommeil mais d'inertie — il se sentait poursuivi par d'étranges fantômes à demi sommeillants.

Et voici que tout commençait à disparaître. Maintenant plus rien qu'un espace gris insaisissable, surchargé de l'odeur de chloroforme. Espace à demi éclairé par de minimes lumières diffuses, pareil à l'intérieur d'un cône immense qui commencerait tout près d'ici, s'appuyant sur terre, tel un entonnoir démesuré. Du rétrécissement du sommet, dans un éloignement inouï, il existe une petite tache blanche, lumineuse. C'est par là qu'on aurait pu sortir... A l'intérieur du cône, à travers un escalier en hélice qui s'enroule le long de sa surface, c'est vers cette issue qu'il gravit de jour et de nuit, poussé par la nécessité, par l'effort, tel un colimaçon, — bien que quelque chose en lui veuille prendre son essor, comme une grive, dont les pattes seraient prises dans un piège, — bien que s'ébattent en lui comme des ailes d'oiseau. Et il ne peut s'élever, pourtant, plus haut que la longueur du piège. Il tombe, il retombe incessamment... Il sait bien ce qu'on aperçoit par l'ouverture du cône.

Il suffit de faire un pas — et voici la lisière du bois, la plaine où se trouvent ses quatre carrés de pommes de terre. Et tandis qu'il s'élance mécaniquement du vide qui l'entoure, il rêve à la récolte. Calme profond, silence ! Là, près de la forêt, règne la transparence de l'espace automnal qui rapproche les objets du lointain et permet qu'on les voie distinctement. A eux deux, lui et sa petite femme, récoltent des pommes de terre belles comme des têtes de chat. Sur un tertre, convert de chaumes, quelques pâtres ont porté du genévrier tout sec. Enveloppés dans des sacs de toile, accroupis sur leurs pieds nus, ils font une bonne flambée, puis détèrrent des pommes de terre cuites sous la cendre, avec des baguettes de bois. Dans l'air la fumée exhale l'odorant parfum de genévrier...



La Rue de l'Ostrobama à Vilno.

Lorsqu'il se sentait mieux, plus lucide, quand la fièvre ne le harcelait pas si péniblement, il cédait alors à l'horrible épouvante de ceux qui sont brisés, martyrisés. Sous la pression de cette terreur sans nom, l'être du paysan se concentrait, se réduisait à la minime dimension d'un grain de mauvaise herbe, et soudain, affolé par des préjugés, il s'élançait à travers des sons effrayants, en se débattant dans un vide sans fond.

Enfin la plaie commença à se cicatriser; la fièvre avait cessé. L'âme du misérable qui semblait revenue d'un autre monde, reprit son état primitif, et se mit à méditer sur ce qui s'était déroulé à ses yeux. Mais combien différente était la moelle de ses réflexions! Autrefois c'était une pitié née du dégoût, et maintenant, c'était la haine d'une bête blessée, une soif violente de vengeance, la rage enveloppant dans son étreinte fauve et ceux qui gisaient près de lui, et ceux qui l'avaient mutilé. Quelque chose de plus germa, persista dans son cœur sans répit, quelque chose comme une course folle, ininterrompue, de pensées qui hurlaient, cherchant cette puissance qui avait prononcé son arrêt.

Ce délire de persécution dura longtemps, envénimant son âme meurtrie.

Et voici qu'un jour il s'aperçoit, que son pied valide s'engourdit et s'enfle à la cheville. Lorsque le chirurgien en chef vint un matin faire sa visite quotidienne, le paysan lui confia sa crainte.

Le médecin examina ce pauvre corps desséché et flétri, fit discrètement une incision dans la tumeur, atteignit l'os par la sonde, puis après un geste expressif de la main, le regard plein d'énigmatique compassion, il fixa le paysan dans les yeux.

— Ça ne va pas, frère — lui dit-il. Il faudrait aussi

amputer, . . . tu comprends, n'est-ce pas? Et tu n'es pas solide . . . Reste ici, tu y seras mieux que dans ta chaudière, tu seras nourri . . .

Et il s'éloigna escorté de ses assistants. Arrivé au seuil de la porte, il retourna sur ses pas, se pencha sur le malade, puis, discrètement, pour n'être aperçu de personne, il passa sur la tête du misérable sa main caressante.

Comme si soudain le battoir d'un fléau l'eût assommé sur l'occiput, le paysan en fut étourdi. Il ferma les yeux et resta longtemps immobile, jusqu'à ce qu'il se fit en lui un silence inconnu.

Il est dans l'âme humaine une cachette enchantée fermée à sept tours. Rien ni personne ne peut l'ouvrir. Seule, tel un escroc, la fausse clé de l'infortune vengeresse y parvient.

Sophocle a nommé ce lieu secret par la bouche d'Œdipe aveugle. Un plaisir étrange y est caché, une douce nécessité, la plus haute sagesse.

Tranquille sur son grabat gisait le pauvre paysan, et par son âme déchainée, le Christ passa sur les ondes de la mer en tempête, apaisant l'orage.

Dès lors, pendant les longues nuits et les jours sordides, il regarda toute chose d'un éloignement démesuré, du vrai point de vue, du lieu où, dans un indicible bien-être, le silence règne, de là où tout semble petit, tant soit peu ridicule et frivole, digne cependant d'amour et de pitié.

— « Qu'il en soit ainsi — murmura-t-il, que le Seigneur Jésus accorde ses bienfaits aux hommes . . . N'ayons pas peur! Après tout, ce n'est peut-être pas moi le plus à plaindre . . . »

(Traduction de C. GIUSTINIANI-KEPIŃSKA.)

Souvenirs Polonais en Bretagne.

Le Château de Costaérès à Ploumanach

La crainte de la canicule amène bien des habitants de Paris sur les fraîches côtes de la Bretagne. Je me suis trouvé, moi aussi, en plein été, à Trégastel, Côtes-du-Nord, et je me suis installé dans un hôtel vis-à-vis duquel j'ai remarqué dans la localité voisine, Ploumanach, un château pittoresque au bord de la mer. J'ai appris que ce château s'appelle le château de Costaérès et qu'il présente un intérêt tout spécial pour les Polonais, puisque c'est dans ce château qu'Henri Sienkiewicz habita à plusieurs reprises. Bien entendu j'ai pris la décision de visiter le château et d'y faire un pèlerinage patriotique.

Trégastel — Ploumanach — ce sont deux localités séparées l'une de l'autre par un bras de mer qui pendant la marée basse se dessèche si bien qu'on peut passer en ligne droite d'un endroit à l'autre sans faire de détour. Ver-

doyant au fond du pays la Bretagne change complètement d'aspect en contact avec l'Océan. Ici le pays se change en un désert que forment les grèves de sable. De puissants rochers se dressent soit isolément soit en groupes complexes au bord de la plage comme s'ils voulaient la protéger contre l'inondation des vagues; certains d'entre eux forment des îles, d'autres des presqu'îles, d'autres enfin se font remarquer dans le voisinage des maisons et des hôtels. Ces rochers prennent des formes bizarres dans lesquelles l'imagination populaire a trouvé des ressemblances parfois très prononcées avec différentes personnes et objets, d'où les noms qu'on leur a donnés de « sorcière », de « tortue », de « sabot » etc. L'une de ces roches la plus avancée dans la mer — un énorme bloc de granit-ressemble fort au sphinx et par sa forme il s'harmonise très bien

avec le caractère général de ce paysage. Car ce paysage si sauvage, dénué de végétation, a quelque chose d'exotique et qui fait songer à l'Orient, à l'Égypte ou à la Syrie.

C'est dans un tel pays que s'élève le romantique château de Costaérès. Il faut avouer que Sienkiewicz a fait un excellent choix en s'y fixant. Sans faire l'éloge des qualités architecturales du château qui est une reconstitution moderne d'un ancien château breton, sa situation est tout à fait exceptionnelle. Il se dresse sur un terrain élevé qui pendant la haute marée se transforme en une île et pendant la marée basse communique avec la côte opposée de Trégastel, toujours séparé du beau parc qui lui appartient par un bras de mer qu'il faut franchir pour entrer dans le château.

Il est certain qu'une des conditions que réclame le travail intellectuel et artistique — c'est l'isolement du monde réel pour se transporter dans un monde idéal créé par l'imagination ; que chaque artiste cherche à se créer une atmosphère spéciale propre à favoriser la création de ses œuvres. Sienkiewicz trouva ces conditions merveilleusement réunies à Ploumanach et cela explique, en partie au moins, la prédilection avec laquelle il revenait dans cet endroit, profitant de l'hospitalité du châtelain. Car celui qui fit construire ce château fut un Polonais, M. Abakanowicz, un ami dévoué de l'auteur de « Quo Vadis ». Après la mort de M. Abakanowicz, c'est M. de Poray, son gendre, qui devint le propriétaire actuel de cette magnifique résidence. Profitant de la présence du châtelain, je me suis rendu chez lui et c'est grâce à sa complaisance que j'ai pu visiter le château et apprendre des détails, qui m'intéressaient, sur le séjour de Sienkiewicz à Ploumanach.

Henri Sienkiewicz habita ici avec sa famille à plusieurs reprises ; la dernière fois l'année qui précéda la guerre ; en 1916 encore il prit la décision d'y venir de la Suisse, mais, malade déjà, il dut interrompre son voyage à Lausanne et revenir à Vevey où la mort l'a surpris. Dans le château de Costaérès, Sienkiewicz, ayant refusé la magnifique chambre à coucher qu'on lui avait offerte, choisit pour demeure une toute petite chambre au troisième étage, dans une mansarde qui en partie se trouve dans l'intérieur d'une des tours du château et c'est d'elle qu'il fit son cabinet de travail. Ce choix ne confirme-t-il pas ce que je viens de dire à propos du besoin d'isolement qu'éprouve un auteur en train de créer ? Contemplant de l'intérieur de sa tour la magnifique vue qui s'étend sur la mer et les « Sept Îles » voisines, entendant le bruit des vagues qui viennent se briser au pied des rochers à formes bizarres et autour desquels tournoient les mouettes et les cormorans, — le grand réaliste et romantique en même temps se transportait en pensée dans les temps du Moyen âge et trouvait l'inspiration pour écrire ses romans. Quoi d'étonnant donc que ce soit ici que Sienkiewicz écrivit une grande partie de ses « Chevaliers Teutoniques », ici dans ce modeste appartement dont tout l'ameublement consiste en un lit et une table simples et une chaise ? Une photographie de l'illustre auteur avec autographe, fixée au mur, rappelle à tous les visiteurs que c'est dans cet appartement qu'habitait Sienkiewicz.

Le grand romancier écrivit dans cette chambre non seulement une bonne partie des « Chevaliers de la Croix » qui représentent les luttes héroïques de la Pologne avec l'Ordre Teutonique au 15^e siècle. Il composa ici aussi une partie de « Quo Vadis », ce roman universellement connu qui, commencé en Pologne, fut continué à St-Maur près de Paris, à Ploumanach, en Italie et fut terminé à Nice. Je me sens donc saisi d'émotion à la pensée que l'illustre auteur peupla, par la force de son imagination, cette chambre où je me trouve, des personnages bien connus de Lygie et de Vinice, d'Eunice aux cheveux d'or et de l'élégant Pétrone. Tous furent ici sur ces côtes froides et brumeuses de la Bretagne si différentes des souriants rivages de l'Italie ; tous y furent avant de se transporter avec l'auteur polonais dans le Midi où « Quo Vadis » fut en effet fini. On ne sait pas exactement quels furent les chapitres de « Quo Vadis » que Sienkiewicz composa dans le château de Costaérès ; par contre il est certain qu'il écrivit ici entièrement un autre de ses romans, le plus exotique de tous : « Dans le désert et dans la brousse » dont l'action se passe en Afrique et dont le héros est un petit Polonais égaré avec une petite Anglaise dans le désert. Et qu'il en soit ainsi cela ne paraît pas être un pur hasard. J'ai parlé du caractère quasi « africain » des bords de Ploumanach. Sienkiewicz qui connaissait parfaitement l'Afrique, l'ayant visitée et ayant publié les impressions de son voyage dans ses « Lettres de l'Afrique », a dû remarquer à Ploumanach quelque chose qui lui rappela ces pays exotiques. Il est certain au moins qu'il aimait évoquer ici dans ses conversations les souvenirs de son séjour en Afrique. Il est donc permis de supposer que la genèse de ce roman est liée à l'aspect sauvage que présentent les côtes de Trégastel-Ploumanach. En tout cas Stas, le petit Polonais héroïque et son amie Nell, la petite Anglaise, sont nés dans le romantique château de Costaérès.

Ainsi donc Ploumanach, un modeste village de pêcheurs bretons, dont le château polonais est le plus grand ornement, est inséparablement lié à l'histoire de l'activité littéraire d'Henri Sienkiewicz. L'illustre auteur repose dans les caveaux de la cathédrale de St-Jean à Varsovie, mais son souvenir est resté vivant dans ce pays étranger où il aimait venir. Les pêcheurs, surtout ceux de la génération précédente, parlent de lui volontiers ; les étrangers, Français, Anglais et Américains, admirateurs du grand écrivain viennent visiter la chambre qu'habitait Sienkiewicz ; de nombreuses cartes postales représentant le château de Costaérès portent des inscriptions qui mentionnent que c'est ici qu'Henri Sienkiewicz écrivit « Quo Vadis » ; et le Polonais qui a eu la chance de visiter le château, le quitte tout ému en se rendant compte qu'il a trouvé sur cette terre bretonne un petit coin de sa patrie.

Alphonse BRONARSKI.





PAYSANS POZNANIENS (Imagerie populaire).

« Les Paysans » de Reymont -:- Le Printemps

La Fin d'un Vieux Paysan (Suite et fin).

Puis, quand la nuit se troubla un petit peu, que les étoiles pâlirent et que les coqs se mirent à chanter avant l'aube, il ralentit son ouvrage, il s'arrêta plus souvent, et, ayant oublié de ramasser de la terre, il sema à main vide, comme si ce n'était plus que lui-même dont il semait la dernière poussière sur ces champs ancestraux, comme si tous les jours qu'il avait vécus, toute la vie humaine qu'il avait reçue, il les rendait à cette sainte glèbe et au Dieu éternel.

Et à cette dernière heure de sa vie, quelque chose d'étrange se passa, le ciel grisonna, comme une toile d'étoffe, la lune se coucha, toute leur s'éteignit, en sorte que le monde entier s'aveugla tout à coup et se noya dans des profondeurs grises, confuses. Et il sembla que quelque chose de tout à fait inconcevable s'était levé quelque part et marchait à pas lourds à travers les ténèbres, en sorte que la terre parut en être ébranlée.

Les arbres solitaires tremblèrent, une pluie de feuilles sèches tomba sur les épis avec un bruissement, blés et herbes se balancèrent, et des champs bas qui frissonnaient s'éleva une voix douce, anxieuse, plaintive :

— Patron ! Patron !

Les barbes vertes des orges tremblèrent comme en pleurant et se couchèrent avec de chauds baisers à ses pieds fatigués.

— Patron ! parurent implorer les seigles en lui barrant le chemin et en secouant sur lui une rosée de larmes. Je ne sais quels oiseaux crièrent plaintivement. Le vent sanglota sur sa tête. Les brouillards l'enveloppèrent d'une gaze humide. Mais les voix montaient toujours, devenaient énormes, de tous côtés elles appelaient lamentablement, interminablement :

— Patron, Patron !

Il entendit enfin et répondit doucement, en regardant autour :

— Eh bien, me voilà ! Qu'y a-t-il ?...

Soudain, tout se tut alentour. Mais quand il se remit à semer de sa main vide et déjà alourdie, la terre lui parla, en un chœur puissant :

— Restez, restez avec nous. Restez !

Il s'arrêta, étonné ; il lui sembla que tout venait à sa rencontre ; les herbes rampaient ; les blés ondulants flottaient, les champs l'enlaçaient, le monde entier se soulevait et marchait vers lui, en sorte que la frayeur le prit. Il voulut crier, mais il ne put plus arracher de son à sa gorge serrée ; il voulut fuir, mais les forces lui manquèrent et la terre le saisit par les jambes, les blés l'enchevêtrèrent, les sillons le retinrent, les mottes dures l'accrochèrent, les arbres lui barrèrent la route, menaçants, les chardons le déchirèrent, les pierres le blessèrent, le vent mauvais le chassa, la nuit l'égara, et toutes ces voix qui retentissaient par le monde entier :

— Restez ! Restez !

Son sang se glaça, tout se tut et s'arrêta sur place, un éclair lui ouvrit ses yeux obscurcis par la mort, le ciel s'ouvrit devant lui et voilà dans des clartés aveuglantes, Dieu, le Père, assis sur son trône de gerbes, qui tend les mains vers lui et lui dit avec bonté :

— Viens avec moi, petite âme humaine ! Viens, pauvre valet las !...

Boryna chancela, ouvrit les bras, comme pour l'élévation :

— Seigneur Dieu, merci ! répondit-il, et il roula sur le visage devant la très sainte majesté.

Il tomba et mourut, à cette heure de la grâce divine.

L'aube blanchit au-dessus de lui. Lapa aboya longtemps, tristement.

LADISLAS REYMONT.

(Prix Nobel).



PAYSANS POZNANIENS (Imagerie populaire).

L'Action des Amis de la Pologne

A ALGER

Une Exposition industrielle et agricole polonaise a eu lieu à Alger du 10 au 16 juillet; elle était organisée par la Chambre de Commerce d'Alger, la Chambre de Commerce polono-française de Varsovie et l'Association pour l'expansion économique de la Pologne.

Cette manifestation obtint un plein succès.

Les « Amis de la Pologne à Alger » saisirent cette occasion de manifester une fois de plus l'intérêt dévoué qu'ils portent à tout ce qui concerne la Pologne. A la séance d'inauguration, le Comité algérois était représenté par son président, M. ROZÉB, consul de Pologne; ses vice-présidents, Mlle Cwik et M^e GORSKI, MM. AUBRY, ROBIN, etc. M. Rozée exposa éloquemment la nécessité des relations entre l'Algérie et la Pologne; M. OSTROWSKI, président de la Chambre de Commerce polono-française, lui répondit en exprimant sa reconnaissance à la Chambre de Commerce d'Alger et aux A. P.

Le 12 juillet, des films sur la Pologne industrielle et pittoresque furent présentés au Splendid Cinéma.

Le 18, à midi, le Comité des Amis de la Pologne offrait à

M. OSTROWSKI et à son collaborateur M. DUTRONQUOY, un déjeuner intime au « Pavillon bleu » à Saint-Eugène, au bord de la mer. Dans un cadre admirable, au-dessus de la mer bleue, par un beau soleil sans excès de chaleur, cette réunion fut des plus charmantes. Au dessert, des allocutions furent prononcées par M. ROZÉB, qui dit combien le Comité d'Alger des Amis de la Pologne aimait à recevoir les personnalités polonaises si sympathiques dans un beau cadre, mais avec les joies de l'intimité, et par M. OSTROWSKI qui répondit finement en célébrant l'accueil que lui fait l'Algérie et particulièrement le Comité des Amis de la Pologne.

Le 13 juin, une matinée cinématographique a été offerte au Splendid Cinéma aux membres des groupes scolaires des A. P. par les soins du Comité.

A CAEN

On sait qu'il s'est tenu dans la belle et vénérable cité une Exposition interalliée d'Artistes et Artisans anciens combattants. Notre ami le D^r LEBOUCHER, un des promoteurs de

cette heureuse innovation, n'avait eu garde d'oublier la Pologne. Les A. P. le mirent en rapport avec les sociétés polonaises de Paris, et bientôt, l'Exposition de Caen fut dotée, malgré les difficultés des temps, d'une remarquable section polonaise, organisée par M. Kergur. On put y admirer les statues de Jackowski, les ferronneries de Jaroslawski, les tableaux de nombreux peintres; on put s'y amuser aux caricatures de Glowacki, aux dessins de Kozminski...

Le 15 août fut à Caen une journée polonaise.

Deux concerts furent donnés dans le merveilleux cadre du Lycée de style classique et de l'église romane de St-Etienne, sur un théâtre de verdure. M. CHLAPOWSKI, ambassadeur de Pologne, les présidait, assisté de M. LASOCKI, consul général. Les artistes: tous des maîtres! l'exquise cantatrice Marie WASILEWSKA, si expressive; Laura PETLYNSKA KONOPNICKA, dans ses déclamations; le violoniste virtuose WILKOMIRSKI, parfaitement accompagné par M. SLIWINSKI; Mme ONYSZKIEWICZ, à la voix superbe... Et que dire des ballets, présentés par M. KROCZYNSKI et exécutés par les artistes de la Société des Amis du Théâtre polonais? Ils furent le « clou » des deux séances par la variété des danses, la beauté des costumes, la vie et la joie des attitudes. Danseurs pleins de brio, et vrais Polonais, dont l'âme bonne, confiante et forte paraît dans l'expression et les gestes: ils furent acclamés.

Lors de la visite de la section polonaise, le Dr Leboucher, dans un discours d'une haute tenue littéraire, aux accents virils, rappela « les pages de gloire écrites au livre de la grande guerre par les Poilus polonais », et il conclut par ces émouvantes considérations:

« A travers les glas déchirants de sa marche funèbre Chopin nous avait fait entendre un doux chant d'espoir; il manque aujourd'hui sans doute pour composer la marche triomphale de la Pologne vivante. Cependant la Pologne n'a pas besoin qu'on plaide pour Elle, il suffit de la connaître pour l'aimer.

« Voilà pourquoi, chers amis Polonais, nous allons vers vous de tout notre cœur, très simplement, parce que vous êtes Polonais.

« Et, puisque Pologne et France sont sœurs, nous les enfants, n'oublions pas les sacrifices communs consentis sur les champs de bataille et ne tolérons jamais que les mercantis de la finance internationale manquent de respect à nos grands morts. »

Le Dr Leboucher a pris l'initiative de la création à Caen d'un comité « d'Amis de la Pologne ».

NOS ÉDITIONS

Nous reprenons nos éditions.

Merci aux nombreux donateurs qui alimentent la caisse destinée à nos brochures! Ils nous donnent leur argent, nous allons leur rendre les richesses de la pensée et du sentiment polonais.

Pour commencer, nous imprimons les *Pages choisies* de Stefan ZEROMSKI, le grand romancier décédé au cours de cette année. Les nouvelles que vous avez lues dans la Revue vous ont déjà appris quelle profondeur de pitié existait dans son génie et en faisait un écrivain pour l'humanité entière. Dans les Pages choisies, vous aurez un raccourci de son œuvre, et de l'évolution spirituelle de la Pologne d'avant guerre, cette Pologne qui voulait si ardemment vivre et être libre.

Que tous ceux qui désirent lire ces Pages nous envoient leur adresse. ils les recevront à titre gracieux.

L'AMPOL

Notre bureau de presse régionale Ampol a envoyé cette quinzaine à ses collaborateurs des informations sur:

L'Exposition textile de Varsovie;
La Création du Conseil d'Etat polonais;
La situation intérieure de la Pologne;
Un succès de l'agriculture polonaise;
Le déraillement du rapide Cologne-Berlin;
Le monopole de l'alcool polonais affermé à la Turquie.
 Etc, etc.

A MM. les journalistes qui nous en adresseront la demande, le service de l'Ampol sera fait gracieusement.

DONS

De très belles vues de Bydgoszcz nous ont été apportées par M^{me} RÉGAMBY (Marie Strowska), qui dirige dans cette ville un prospère Institut français. Elles sont offertes aux A. P. par M. Tytus PIECHOCKI, photographe, que nous remercions chaleureusement. On verra bientôt sur les murs des A. P., encadrées par les soins de Marthe Piedzicka, les vues des maisons de Casimir le Grand, des églises en gothique de la Vistule, etc.

* * *

A notre généreux collaborateur M. TESTE, professeur au Lycée Concordet, très grand merci également. Il a doté nos collections de 29 nouveaux clichés de projections, tous très jolis (place de Katowice, mines de Wieliczka, puits de Boryslaw, paysages lithuaniens et mazoviens, etc.).

l'Avis en est donné à tous ceux qui voudront illustrer avec ces vues une conférence ou une causerie sur la Pologne.

AU BLANC-MESNIL

Les Polonais sont nombreux aux environs de Paris. Ils viennent de créer, avec leurs économies et leur travail, une Crèche et un Foyer, au Blanc-Mesnil.

M^{me} Rosa Bailly, qui assistait à l'inauguration du Foyer, a remis de la part des A. P., cent douzaines de cartes postales polonaises qui seront vendues au profit de l'œuvre. D'autre part, les A. P. s'efforceront d'alimenter le Foyer polonais de Blanc-Mesnil en journaux polonais et français.

Ils félicitent M^{lle} GNIEWINSKA, de la Protection polonaise pour cette création du Foyer, due à son initiative et à son dévouement.

N'y aurait-il pas parmi nos lectrices de Paris, des « maraines » pour ces colonies polonaises si honnêtes, si sympathiques? Le plaisir serait grand de part et d'autre.



L'Agence LUBIN

36, Boulevard Haussmann (Métro: Chaussée d'Antin).

Créée en 1874

vous annonce qu'elle a organisé un Service spécial pour
les VOYAGES EN POLOGNE

aux meilleures conditions.

50 années d'expériences — 50 années de succès.

AVIS

Le réabonnement à la Revue des « Amis de la Pologne » peut s'effectuer par chèques postaux, au compte n° 880-96 Paris (Les Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris-5^e).

Les adhérents dont l'abonnement est expiré sont instamment priés de nous envoyer **5 francs**, sinon, de nous retourner le numéro de la Revue.

ADRESSES DE RENNES

POMMADE ARDAGH
Contre les ENGELURES
Pharmacie POIRIER, rue Chalais.

M. BOSSARD-BONNEL

Collections d'Instruments et Archets anciens.

Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau.

3, Rue Nationale

TÉLÉPHONE : 3.09

Imprimerie Fr. SIMON

38 - Boulevard Laënnec - 38

Maison fondée en 1631

TYPOGRAPHIE — LITHOGRAPHIE
GRAVURE — RELIURE

Tous travaux pour Commerces,
Industrie, Administrations,
Sciences, Lettres.

A LA VILLE DE REIMS OPTIQUE MÉDICALE

Exécution des ordonnances
des Docteurs Oculistes
Réparations en tous genres
— Prix Modérés —

PATRON, 9, Rue Chalais

MAISON
DES

100.000

BONBONS

1, Rue de l'Horloge, 1

Les Kalinettes Rennaises

Les Billettes de Rennes

Délicieuses Spécialités.

DEWACHTER

Confections pour Hommes

Jeunes gens et Enfants

9, Place du Palais, 9

Téléphone : 1-08.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

PLIHON & HOMMAY

Littérature Générale
Droit, Sciences, Médecine
LIVRES DE LUXE

Editions Anciennes

5, rue Motte-Fablet, 5

LOUIS CARRÉ-MAURY

Achète des Tapisseries Anciennes

PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.

TÉLÉ. : ÉLYSÉES 10-20.

Faites installer votre CHAUFFAGE central
chez **PIOGÈ-BIAGGI**
8 14-16, Rue de la Monnaie, 14-16. 8

GEBETHNER & WOLFF

Librairie Franco-Polonaise et Étrangère.

PARIS (VI^e) — 123, Boulevard Saint-Germain. — Téléphone : Fleurus. 11-69.

Livres, journaux français, polonais et étrangers.

Spécialisation : Romans, littérature de voyages, guides, cartes, plans ;
Dictionnaires et manuels de toutes langues.

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, Ministre des Pensions; *Vice-Prés.* : M. Robert SÉROT, député; *Secrétaire Générale* : Mme Rosa BAILLY; *Trés. Gén.* : D^r VINCENT du LAURIER; *Déleg. gén.* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA, Comtesse SEROWSKA; M. Henri de MONTFORT; M. CUGUILLIÈRE.

Comités Régionaux

- VERSAILLES. — *Président* : Général EON.
RENNES. — *Président* : M. COLLAS, professeur à la Faculté des Lettres; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie.
LAVAL. — *Président* : M. Ch. DUCHEMIN, conseiller général; *Secrétaire Générale* : Mlle POUGET.
SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège Trésorier : M. Paul Le TELLIER.
MULHOUSE. — *Président* : M^e STOULS, Notaire; *Secrétaire Générale* : Mlle Lévy, agrégée d'histoire; *Trésorier* : M. WIERNBERGER.
COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel; *Vice-Président* : M^e FEHNER, Avocat; *Secrétaires* : M. DIETRICH; Mlle Alice STEGER, Professeur; *Trésorier* : M. SCHAEDLIN, Juge au Tribunal.
STRASBOURG. — *Président* : M. Carré de MALBERG, Président du Tribunal; *Vice-Présidents* : MM. FENNEBRESQUE, HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres; *Secrétaire Générale* : Mme GILLOT; *Trésorier* : M. WENGER.
METZ. — *Président* : M^e PLASSIARD, bâtonnier; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal; PREVEL, ancien Maire; *Secrétaire Général* : M. LAMARQUE d'ARROUZAT, Juge d'Instruction; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef; *Trésorier* : M. RENAULD, Banquier.
MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE; *Vice-Président* : M. ALLEC; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON; *Secrétaire* : M^e SAUVAIRE-JOURDAN.
TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var; *Vice-Présidents* : MM. FLEURET DE STE-ANNE; Colonel FABRE; Mme de MORTMART de BOISSÉ; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD; *Trésorier* : M. SLIZKOWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET; *Trésorier* : Commandant BORD.
ARLES — *Président* : M. LIBOTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.
AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur; *Secrétaire Général* : D^r GODLEWSKI.
ALGER. — *Présid.* : M. ROZÉ, Consul de Pologne; *Vice-Prés.* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'Ecole Normale; M^e GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel; *Trésorier* : M. ROBIN.
ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire, *Trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.
BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.
COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
BÉZIERS — *Pr.* : D^r VABRE; *Vice-Pr.* : Mme la Directrice du Collège; M. BALDY; *Sec.* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
ST-OMER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur; *Trésorier* : M. DUPONT, professeur au Lycée.
CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT; *Vice-Présidents* : MM. DACREMONT, Avocat; LAMBERT; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur; *Trésorier* : M. BOHRER.
LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire Le GRAND, Proviseur; *Secrétaire Général* : M. LIBURY; *Trésorier* : M. CHALET.
ST-LO. — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
CHALONS-SUR-MARNE. — *Vice-Président* : M. Marc MILLET, V. P. du Conseil de Préfecture; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental; *Délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers; *Trésorier* : M. ROYER.
SELESTADT. — *Président* : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.
ANGERS. — *Président* : M. le D^r BOCQUEL; *Vice-Présidents* : M. Koszul, M. le chanoine URSEAU; *Secrét. Gén.* : M. J. MOISAN
LUNEL. — *Secrét. Gén.* : M. Louis ABRIQ; *Trés.* : M. DUCAILAR.
TROYES. — *Prés.* : M. de MONTGOLFIER, Industriel; *Vice-Prés.* : M. GRIS, libraire; *Sec. Gén.* : M. LAURENT-NIWINSKI; *Trés.* : M. GARNIER, Ingénieur.
CHATEAURoux. — *Présidente* : Mme LEHONCHU; *Secrétaire Générale* : Mlle M. STROWSKA, Professeur au Collège.
MAURIAC. — *Président* : M. REYT, négociant; *Sec. gén.* : M^e LAMOUROUX; *Trésorier* : M. CORDIER, professeur; M. TOURTOULOU.
POITIERS. — *Prés.* : M. AUDINET, professeur à la Faculté de Droit; *Vice-Prés.* : MM. CAILLAND, Négociant, de LABRIOLLE, professeur à la Faculté des Lettres; *Secr.* : M. SOUTY; *Trés.* : Commandant GUILLEMINOT; *Délégué* : D^r JABLONSKI.
CHATELLERAULT. — *Président* : M. GARRON-ZIEGLER; *Vice-Président* : M. BARILLOT, professeur.
TOULOUSE. — *Président* : M. CAMICHEL, Directeur de l'Institut Electrotechnique; *Sec. gén.* : Marquis de NADVAL.
BORDEAUX. — *Prés.* : M. CAMENA D'ALMEIDA *Sec. Gén.* : M^e LEVERNE; *Trés.* : M. GADEN.
AUTUN : *Président* : M. Paul CAZIN; *Secrétaire Général* : M^e LIMAL.
COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE; *Secrétaires* : MM. BÉRIBOT-BOURRELLY; BLANC; *Trésorier* : M. TRAYER; *Trésorier adjoint* : M. DUCLUZEAU; *Délégué* : M. KRAMARCZYK.
COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis); M. HUREY, Instituteur; *Secrét. Gén.* : Mlle POLLET (Fénelon); *Trés.* : M. TRESSE (Buffon); *Délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.
LES FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS, *Directeurs* : MM. THOU, R. CHRÉTIEN.

Groupes Régionaux

BOURG; MACON, M. DUHAIN; BARCELONNETTE, M. CAIRE; EMBRUN; BRIANÇON, M. SÉLERT, Principal; LA ROCHELLE, D^r DROUINEAU; CHERBOURG; ST-SERVAN, Mme BRILLLOT; NIMES, Mmes REBOUL et VERRIEUX; NOGENT; M. LEJOUR; BETHUNE; COMMERCY; ROCHEFORT; LE CREUSOT; M. MYARD; CARCASSONNE, M. ROUGÉ, négociant; ALAIS, Mlle GUÉRIN, Professeur; SAUMUR; CHOLET, M. POURRIAS organiste; AURILLAC, M. Louis FARGES, ancien député; FIGEAC; MONTCEAU-LES-MINES; ARRAS, M. MONORY, etc.

Le Gérant : Fr. SIMON.

Imp. Fr. SIMON, Rennes

EDMOND GOGOLEWSKI

11, ALLÉE DES CHÊNES

37.07.11 - 62820 LIBERCOURT